



Souffle et Vie

sans frontières

Volume 9 - Numéro 1 • Hiver 2009

Dans ce numéro

Cœur Missionnaire
selon le Notre Père2

Témoins de l'Eucharistie
au cœur du monde
Christian Tumi.....3

L'Eucharistie
et la mission
Télesphore P. Toppo.....4

L'Eucharistie,
vie du Christ
dans nos vies
Luis Antonio Taglé.....6



Eucharistie

et

Mission

A une assemblée aussi importante que le Congrès eucharistique international 2008, tenu à Québec, le thème de la Mission ne pouvait être ignoré. En effet, l'accomplissement du mandat d'évangéliser est aussi vital pour la communauté chrétienne que la respiration pour l'être humain.

Si l'exposé magistral du vendredi 20 juin, celui du cardinal Télesphore P. Toppo était directement consacré au sujet, le texte du cardinal Christian Tumi, donné le lendemain sur le témoignage au cœur du monde, l'a vite rejoint dans sa perspective fondamentale : se nourrir du don de soi du Christ livré pour le salut, afin de devenir levain, afin de modifier sa manière de vivre et afin de participer à la transformation du monde. Vous en lirez ici des extraits.

Nous n'avons pas pu nous empêcher d'y joindre les pages de Mgr Luis-Antonio Taglé sur l'adoration. Son approche est extrêmement dynamique, tout en assoyant l'immense attitude de respect du mystère de Dieu, celui de l'homme, bref de l'Homme-Dieu en la personne de Jésus, que commande la prise en compte de ce qu'il est dans le don eucharistique de lui-même.

Pour un missionnaire, un témoin de l'Évangile, un porteur de la Bonne Nouvelle, l'adoration qui sait conduire à l'état de prière permanente, mais aussi à des options radicales, est indispensable. Henry Nouwen, prêtre, ami de Jean Vanier, a dit un jour que « la véritable adoration ne calculait pas les conséquences. » Elle unit au Christ dans son sacrifice, au point de faire plonger avec lui, la tête baissée, dans la cause du Royaume.

La décision, au début de l'automne, d'un troisième membre de notre réseau missionnaire, de mettre de côté ses projets de carrière pour se rapprocher davantage des plus pauvres d'entre les pauvres et, de se consacrer à eux comme à la Mission, a de quoi faire réfléchir. L'eucharistie, la prière, l'oraison, l'adoration ne sont pas étrangers à ce choix. Au fil de la lecture de ce bulletin, et dans votre eucharistie, votre prière, votre temps d'oraison ou d'adoration, puis-je vous le confier, ainsi que les deux autres ? Ce serait un beau cadeau de Noël...

François Jacques, prêtre

Cœur Missionnaire selon le Notre Père

De mois en mois, notre cheminement ou approfondissement de spiritualité biblique du berger missionnaire se poursuit. Offert sans prétention, il reçoit bon accueil là où il est utilisé; les échos sont qu'il rend service à la réflexion en équipe, à la prière personnelle.

Comme vous le constatez, après nous avoir succinctement introduits dans ce qui habite le cœur de Dieu pour son intervention salvatrice au sein de l'histoire humaine (septembre-octobre-novembre), nous nous laisserons unir, par l'Esprit saint, à Jésus dans son action et sa prière missionnaires. Dans l'Évangile selon saint Luc, on voit se confondre les deux sur un certain nombre de séquences.



Souffle et Vie sans frontières

Souffle et Vie sans frontières est un organisme-réseau d'approfondissement et de formation sur l'évangélisation destiné à nourrir l'engagement missionnaire des chrétiens et chrétiennes de tout âge, actifs sur le terrain (lieu de travail, organisme communautaire, etc).

Conseil d'administration :

Président : Marc Baaklini,

Secrétaire : Mario Descôteaux,

Trésorier : Gino Abbondanza.

Le bulletin *Souffle et Vie sans frontières* participe à la mission de formation de l'organisme en reflétant la vie de ses équipes et en abordant différents thèmes relatifs à l'évangélisation aujourd'hui.

Rédaction: François Jacques, prêtre, Marc Baaklini
Francesca Thélisson-Josaphat

Infographie : Boris Crépeau

Abonnements : 10\$ pour quatre numéros

Information et correspondance :
1280, rue de Louvain est,
Montréal, Québec, H2M 1B6
(514) 389-7554

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec, 2009

Bibliothèque nationale du Canada, 2009

ISSN 1492-9775

© Tous droits réservés

Jusqu'ici, nous en avons identifié quatre (4); en effet, le Notre Père, donné par Jésus comme prière de référence, est la prière missionnaire par excellence. Ce qui lui confère plus de force et d'impact, c'est qu'en vérité, Jésus l'actualise réellement dans son ministère.

Puissent prière et action bien se compénétrer dans notre propre vie missionnaire! Que la récitation du Notre Père, unie à l'accueil et à la mise en pratique de la Parole d'une manière si cohérente en nous, suscite de l'étonnement, voire de nouveaux disciples! À la suite de Jésus.

Vers une spiritualité biblique du berger missionnaire

Janvier 2009 :

Que ton nom soit sanctifié

«*Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et à lui seul tu rendras un culte.*»

Lire : Luc 4, 1-13

. Dans quelle mesure suis-je soucieux-se et conscient-e de baser mon échelle de valeurs sur Dieu?

. Quel exemple concret de valeurs fondées sur l'Évangile puis-je mettre de l'avant?

. Dans ma vie, mes engagements et les projets, quelle part j'accorde à la *gestion à ma manière* plutôt qu'à l'esprit de service et à l'abandon? Jusqu'où le paraître marque le pas sur le disparaître? Comment moins accumuler, davantage partager, donner sans calcul?

Février 2009 :

Que ton règne vienne

«*Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture.*»

Lire : Luc 4, 14-30

. Quelle situation précise appelle aujourd'hui mon intervention à la suite de Jésus?

. Comment puis-je contribuer à faire advenir le Règne de Dieu auprès des miens : en quoi puis-je guérir, libérer, ouvrir les yeux, réveiller les consciences, apporter la Bonne Nouvelle, publier que Dieu s'occupe de nous?

Mars 2009 :

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

«*Le démon sortit de lui sans lui faire aucun mal*»

Lire : Luc 4, 31-37

. En apportant ma contribution, est-ce que je laisse de l'espace à Dieu pour que sa puissance se manifeste; comment faire pour qu'il soit en mesure d'agir à travers moi?

. Comment m'y prendre pour que mon engagement en faveur des personnes et de la justice soit efficace sans *faire de mal à personne*, cad sans hostilité ou heurts violents?

Témoins de l'Eucharistie au cœur du monde

Cardinal Christian Tumi
Archevêque de Douala, Cameroun



Nous sommes réunis pour réfléchir autour de l'eucharistie, mais surtout pour la célébrer. Jésus ne nous a pas laissé ce sacrement pour être contemplé, mais pour être « mangé » et « bu » : *Prenez et mangez, prenez et buvez...*

Mais comment peut-on être témoins de l'eucharistie dans un monde où tout est mis en question, où le doute et le scepticisme règnent en maître, où l'abondance de nourriture, du moins dans l'hémisphère Nord, provoque même des maladies, quand, sous d'autres cieux, la faim fait régner sa loi?

Je crois qu'il faut poser cette question à partir d'un élément fondamental de la foi chrétienne, sans lequel l'eucharistie risque d'être une chimère! Il s'agit du mystère de la résurrection. Être témoins de l'eucharistie, c'est avant tout être témoins de la résurrection à travers le monde. Et qui dit résurrection, dit un autre mode de vie, radicalement différent du premier.

Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine. Paul le dit à la communauté chrétienne de Corinthe (I Co 15, 14-19). Il le dit à la communauté chrétienne qui est à Douala, à Yaoundé, à Montréal, à Paris et à Washington... L'Église aujourd'hui n'a pas d'autre chose à dire!

Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine. Dans sa netteté, cette affirmation résonne avec l'assurance provocante de ces a priori qui ont toujours raison. Qui pourrait, oserait le contraire? Depuis des générations, les chrétiens répètent cette évidence première que des siècles d'expérience chrétienne ont enracinée en eux : si Jésus, Fils de Dieu n'est pas ressuscité, il est définitivement mort. Si Dieu est mort, Dieu n'est pas Dieu? Si Dieu n'est pas Dieu, qu'est-ce que la foi en Dieu?

Le Christ est notre résurrection. En vivant cette expérience de la foi au cœur des réalités humaines qu'il partage avec tous les hommes, le chrétien, existentiellement parlant, ne peut plus accepter de distorsion entre les choses de la vie et les choses de la foi. Les choses de la foi sont les choses de la vie vécues dans la lumière de Jésus-Christ. Le ressuscité, c'est Lui, notre force des choses. Si la résurrection est la chose primordiale de la foi, c'est qu'elle

est la chose primordiale de la vie. C'est pourquoi si vaine est notre vie, vaine est notre foi. La résurrection nous assure que quelqu'un est plein de vie. Plein de vie pour aujourd'hui. Plein de vie pour chacun d'entre nous. *Moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie, qu'ils l'aient en abondance...* (Jn 10, 10)

La résurrection interpelle chaque personne, mariée ou célibataire à cause du Royaume. Elle pose pour chaque personne le sens de la vie. Elle le pose comme un choix à faire, une direction à prendre.

Le témoignage chrétien

Nous sommes ainsi convaincus qu'à partir du mystère de la résurrection, nous pouvons aborder celui de l'eucharistie qui est signe d'un monde meilleur. Si les chrétiens sont vraiment convaincus – j'utilise plusieurs fois ce mot parce qu'il dit tout pour moi, c'est l'expression de ma foi – eh bien! ils sont convaincus avant toute chose du triomphe de la vie.

Notre témoignage chrétien est peut-être « fade » parce que nous ne désirons pas assez l'eucharistie, corps du Christ ressuscité comme nourriture et force de ceux qui croient en lui. L'eucharistie, c'est la prière des hommes. Et par cette prière, je rejoins tous ceux que j'aime sur la terre comme au ciel, je rejoins tous ceux que je nomme de par le monde. Dieu que je rejoins par la prière, rejoint en moi ce que j'espère, espérance du monde: la paix, la justice, l'amour, la vérité, la lumière, la joie... ce ne sont plus là seulement mes intentions, mais l'intention de Dieu sur le monde.

Ainsi, parce que Dieu nous a donné l'eucharistie au cœur de notre vie, nous pouvons dire : j'ai faim. Et si j'ai faim, un autre aussi a faim autour de moi. Et je ne peux pas manger seul, je ne peux pas me rassasier tout seul... L'eucharistie, pain de la vie, exprime bien ce que signifie la faim : être régénéré, complété par un autre. Le corps, dans son besoin de nourriture avoue son incapacité à vivre sans la force qui vient du dehors de lui. Au moment de la communion, l'homme qui a faim de Dieu, qui vient tendre la main ou la langue pour recevoir le pain, reconnaît son inexistence sans l'existence de Celui qui est la Vie. C'est ainsi que cet homme peut devenir dans la vie de tous les jours « celui qu'il reçoit ».

Et pour terminer

[...] De tout ce qui précède, je peux me résumer en disant: s'il en est ainsi, l'eucharistie ne peut se concevoir que comme passion de l'homme et une passion de Dieu inscrite au cœur de l'homme. L'eucharistie, en nous faisant partager le corps du ressuscité, en nous donnant sa vie, en nous enivrant de son sang et en nous brûlant du feu



de l'Esprit, ne peut que nous communiquer les sentiments mêmes du Christ pour l'homme, pour Dieu : elle ne peut que faire de nous des passionnés de l'homme et –permettez-moi l'expression– des fous de Dieu.

Le scandale serait qu'elle fasse de nous des atrophiés ou des traîne-misère. Sa vérité, dans le monde d'aujourd'hui, est de nous passionner d'amour. Si l'eucharistie ne nous conduit pas à aimer plus nos frères, à donner notre vie avec tout ce que cela comporte comme risque, alors, laissons tout tomber! En ce sens, elle est terriblement dangereuse : un passionné d'amour est toujours dangereux. L'homme eucharistique est un homme dangereux, brûlé par le feu de l'Esprit et dont le seul souci est de répandre ce feu et de se faire incendiaire. Il est homme de l'audace et de l'affrontement, homme du radicalisme et de l'absolu. Pas question de transiger. Il doit se compromettre pour Dieu et pour l'homme. Il dérange, bouscule et donne mauvaise conscience. Sa passion, c'est Dieu et c'est l'homme; il est dévoré par cette soif; c'est sa vocation et son destin.

Comment célébrer l'eucharistie, comment être témoins du Christ sans porter en nous cette passion de l'homme, ce tourment du Christ pour le pauvre, le mal-aimé, sans devenir le regard du Christ sur l'homme, sans être tout regard d'amour? Car il est impossible de penser le Christ sans penser l'homme et il est impossible de dire véritablement l'homme sans dire le Christ en l'homme et sans dire l'homme au Christ.



Erratum:

Dans notre dernière publication, s'est glissée une erreur en page 2, colonne de droite, au mois d'Octobre 2008, 2ième citation biblique, il faut lire: I Samuel 8, 10-22 (non 4, 10-22)

L'Eucharistie et la mission (extraits)

Cardinal Telesphore P. Toppo
Archevêque de Ranchi, Inde



*L'Eucharistie et la Mission évangé-
lisatrice de la communauté chrétienne
paroissiale*

La paroisse est un levain qui transforme l'ensemble de la société dans un milieu donné. Il s'y trouvera des gens de diverses religions et idéologies qui vivent là. Tous devraient être en mesure de faire l'expérience de l'Évangile à travers la communauté chrétienne. L'Eucharistie joue le rôle du levain dans la communauté chrétienne.

Nous n'amenons pas les adeptes d'autres religions à notre célébration eucharistique, mais nous participons à l'Eucharistie de telle manière que nous sommes imprégnés de l'amour don de soi du Christ qui est le cœur de l'Évangile et que nous apportons cet amour à tous nos frères et sœurs. Ils vont alors expérimenter la Bonne Nouvelle de Jésus Christ à travers nous et, à leur tour, vont contribuer à la transformation de la société. Ainsi, l'Eucharistie prend-elle une dimension missionnaire.

Les adeptes d'autres « foi » et idéologies devraient nous voir comme une communauté capable de vivre dans l'amour et le partage, comme ce fut le cas avec les premiers chrétiens. L'Eucharistie joue un grand rôle à ce niveau en autant qu'il nous imprègne de l'Esprit du Christ, nous en comble et fait de nous des communautés leaders dans l'Esprit.

L'Eucharistie et la création d'une société nouvelle

La poursuite des intérêts égoïstes par des individus se fait au détriment du bien commun. L'esprit de compétition, qui est la norme du progrès, exalte le puissant; il alimente sa croissance sur le dos du grand nombre de pauvres et des classes opprimées. Il met en avant l'individu et détruit la communauté. Il promet la consommation comme une valeur et fait de la pauvreté le lot de milliers d'hommes et de femmes d'aujourd'hui. Il devient nécessaire d'opposer les valeurs de don de soi et de partage comme paramètre de l'édification de la société.

La participation à la messe devrait nous procurer la puissance d'agents de transformation qui soient en mesure de construire une société fondée sur le don de soi, non sur l'intérêt individuel. Là où il y a du partage, personne ne sera en état de besoin; là où dominent la convoitise et l'égoïsme, chacun sera toujours en état de besoin parce que rien ne peut jamais satisfaire des gens égoïstes.

Conclusion

L'Eucharistie possède un pouvoir qui peut défier toute situation contraire au Royaume de Dieu. Jésus a affronté la

mort et inauguré le nouveau Royaume de Dieu à travers sa résurrection. La communauté chrétienne primitive a trouvé son identité originale et sa force de témoignage de l'Évangile dans le rassemblement eucharistique. Elle fut capable de faire face aux défis du plus puissant empire qui se soit opposé au message chrétien.

Essayons seulement de découvrir dans ce Congrès eucharistique le pouvoir de l'Eucharistie comme force de transformation non seulement de nos vies mais aussi de toute la société; puis de faire ressortir sa capacité de rendre notre existence chrétienne crédible et notre témoignage de foi puissamment convainquant.

Nous est-il possible de nous résoudre à trouver dans l'Eucharistie le pouvoir d'édification de nos paroisses et de nos petites communautés chrétiennes? Si c'est mis en œuvre à la fois par les pasteurs dans leur animation et les fidèles dans leur participation active à l'intérieur des célébrations dominicales, nos communautés chrétiennes vont susciter un essor à l'apparition d'une société nouvelle sur leur territoire. Cette société renouvelée dont nous avons besoin n'en est pas une simplement plus avancée aux plans technologique et industriel, plutôt une société où l'acceptation mutuelle, l'amour d'autrui et le partage commun deviendra la loi et le style de vie. Seuls les chrétiens, qui expérimentent, semaine après semaine, l'amour inconditionnel du Christ dans son don de soi au cœur de la célébration eucharistique peuvent le réaliser [...]

Laissez-moi rappeler l'histoire des Autochtones en Inde. Au cours des ans, un paradigme s'est imposé à la conscience de notre peuple, à savoir que leur foi profonde en Jésus-Christ continue de les libérer, de les transformer et de les renforcer dans ce qu'ils vivent et dans leurs interactions quotidiennes avec les adeptes d'autres religions, cultures et groupes ethniques, dans une Inde secouée par les forces de la mondialisation, du consumérisme, du communalisme, de la guerre et du terrorisme.

Je désire répéter ce que j'ai affirmé au premier Congrès missionnaire de l'Asie en 2006 lors du partage sur l'Histoire de Jésus telle que reçue par les peuples autochtones : *Ici vécurent des peuples qui n'étaient pas des peuples. Ils ont été piétinés sans merci. Leur volonté de vivre fut écrasée comme de la poudre et de la poussière. Mais, un jour, ils ont accepté Jésus; ils sont re-nés avec lui, au baptême.* Encore et encore, j'entends des enfants autochtones membres de la Croisade eucharistique proclamer : *Nous, enfants eucharistiques, ne sommes inférieurs à qui que ce soit.* En vérité, aujourd'hui, ils sont une



force avec laquelle il faut compter.

Oui, les sacrements de l'Église, spécialement la sainte Eucharistie, la Parole de Dieu et l'expérience de l'amitié dans les paroisses, les petites communautés puis les mouvements ecclésiaux me rendent capable comme évêque, ainsi que les prêtres, les religieux et les laïques que je connais, de mettre en valeur les paroles pleines de perspicacité de la Commission internationale

de théologie : *Ce qui procure leur identité aux chrétiens et les rend différents des autres est leur souvenir et leur attente de Jésus-Christ. La mémoire et l'espérance du Peuple de Dieu en pèlerinage dans le temps et l'espace leur fournit leur identité propre et unique, les protégeant sans cesse des dangers de la dissolution et de la perte de leur caractère spécial. À travers sa mémoire et de son attente partagées de Jésus Christ, le Peuple de Dieu connaît par la foi des vérités et des réalités que les autres peuples ne connaissent pas ou ne sont pas en mesure de connaître sur la signification de l'existence ou de l'histoire humaine.*

En vérité, le Christ changea le repas de la Pâque en centre de la vie chrétienne, en expérience du Christ ressuscité au milieu de son peuple. L'Eucharistie n'est pas le simple souvenir d'un événement passé; plutôt notre participation à la vie, à la mort, à la résurrection de Jésus Christ et l'affirmation de notre espérance en le fait qu'il reviendra dans la gloire. Efforçons-nous de témoigner de cette réalité... C'est notre mission dans le monde d'aujourd'hui.

(traduction : François Jacques, prêtre)



L'Eucharistie, vie du Christ dans nos vies(extraits)

Mgr Luis Antonio Taglé
Évêque de Imus, Philippines



Le culte spirituel des baptisés

Par le baptême, nous commençons entrer dans le sacrifice d'obéissance de Jésus, solidaire des pécheurs, au Père. Le baptême nous unit à la mort sacrificielle de Jésus et au renouvellement de la vie [...]

Il est évident que le sacrifice vivant des baptisés implique des exigences éthiques. Saint Paul ajoute que l'offrande de nos personnes dans un sacrifice vivant n'est possible que si nous ne nous modelons pas sur le monde présent mais si nous nous laissons transformer dans un renouvellement de notre mentalité, de sorte qu'il nous devient possible de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît et ce qui est parfait (Rm 12, 2). Accomplir la volonté de Dieu est une clé pour faire de notre vie un sacrifice. Cela appelle à vivre dans l'amour authentique, de se soucier d'autrui et de ses besoins, de se réjouir avec celles et ceux qui se réjouissent, de pleurer avec celles et ceux qui pleurent (Rm 12, 9-21).

Nous revenons à notre point de départ. Le sacrifice d'obéissance de Jésus au Père et la communion avec les faibles pécheurs est le même sacrifice qu'il est demandé aux baptisés d'offrir comme cadeau au monde. Il en est ainsi parce que nous avons reçu sa vie au baptême. Et, dans chaque mémorial eucharistique du sacrifice du Christ, nous sommes saisis et enveloppés dans la puissance du don de sa vie de sorte que nous pouvons la partager pour la vie du monde [...]

Il est intéressant de noter qu'assez souvent Jésus a été dénoncé comme violateur de la Loi divine lorsqu'il a montré de la compassion aux faibles, aux pauvres, aux malades, aux femmes et aux pécheurs publics. Il a offert la vie nouvelle aux personnes considérées impures en se mêlant à elles et en mangeant avec elles; il leur a fait la démonstration que Dieu se faisait proche et qu'on pouvait croire dans son amour miséricordieux.

Pourtant, lui-même n'a obtenu

aucun pardon de ses adversaires pour avoir désobéi à des lois qui étaient supposées incarner la volonté de Dieu. Jésus a souffert en raison du don de soi-même aux préférés de Dieu. Mais il n'a jamais hésité ou reculé dans son sacrifice. Au cours de son ministère, il a mis en évidence les faux dieux auxquels le peuple vouait un culte, les notions erronées de sainteté des gens corrects aux visitations de Dieu. Le sacrifice de Jésus lève le voile sur le lien rendu aux idoles et l'insensibilité aux nécessiteux. Un idolâtre perd facilement la compassion à l'égard du faible. Bien qu'il fût accusé, Jésus a été celui en mesure de juger le faux culte par lequel le peuple demeure aveugle et sourd au vrai Dieu et au pauvre.

L'Église qui vit de la vie du Christ et offre son sacrifice vivant ne peut s'échapper de sa mission de dénoncer le culte des faux dieux de ce monde. Combien de peuples ont échangé le vrai Dieu pour des idoles tels le profit, le prestige, le plaisir et le contrôle? Celles et ceux qui adorent les faux dieux orientent aussi leur vie sur eux.

En vérité, les faux dieux sont l'intérêt personnel. Pour ces faux dieux, leurs adorateurs sacrifient la vie des autres et celle de la planète. Combien de manœuvres, d'ouvriers en manufacture se voient refuser le salaire auquel ils ont droit au nom du profit? Combien de femmes sont sacrifiées au dieu de la domination? Combien d'enfants sont sacrifiés au dieu de la concupiscence? Combien d'arbres, de rivières, de collines sont sacrifiés au dieu du progrès? Combien de peuples pauvres sont sacrifiés au dieu de la cupidité? Combien de gens sans-défense sont sacrifiés au dieu de la sécurité nationale?

Cependant, l'Église doit constamment examiner sa propre fidélité au sacrifice d'obéissance de Jésus au Père et sa compassion envers les pauvres. Comme ceux qui se sont opposés à lui au nom de « l'authentique religion », nous pourrions être aveugles à Dieu et au prochain à cause de la vertu personnelle, de la fierté spirituelle et de la rigidité d'esprit. L'univers ecclésiastique, dans ses représentants et ses usages, lorsque naïvement et étroitement glorifié, voire déifié, peut devenir un empêchement au vrai culte et à la compassion.

Je suis troublé quand des gens, qui, de fait, ne me connaissent pas personnellement concluent que le fait d'être évêque me rend automatiquement plus proche de Dieu qu'ils ne pourraient jamais être. Mes paroles sont celles de Dieu,



©ECDO-tv

mes désirs sont ceux de Dieu, mes actions aussi, même ma colère. Si je ne fais pas attention, je pourrais finir par le croire et subtilement nourrir l'art de solliciter la meilleure nourriture, du vin, de l'argent, une auto, une maison, de l'adulation et la soumission. Après tout, ne suis-je pas «Dieu»? Je pourrais tellement me complaire dans ma position et ses avantages que je pourrais laisser mon cœur s'endurcir face aux besoins des pauvres et de la planète.



Je me rappelle une expérience au marché de notre ville d'Imus, siège de notre diocèse. Un samedi matin, je suis venu m'enquérir du prix des produits et des conditions des vendeurs. J'ai aperçu une dame à un comptoir de fruits et légumes. C'était une de celles qui venait à la messe dominicale. Il était seulement dix heures du matin et elle commençait à débarrasser son étal. Alors, je lui demande pourquoi. Elle me répond : *J'appartiens à un groupe de prière. Nous avons une importante assemblée cet après-midi. On m'a confié certaines tâches. Alors, je veux m'y rendre tôt.* En entendant cela, mon côté pragmatique refait surface. Je réplique donc : *Le Seigneur va comprendre si vous allongez vos heures de travail. Vous avez une famille à faire vivre. Vous pourriez profiter d'un petit revenu supplémentaire. Je suis sûr, le Seigneur va comprendre!* Avec un sourire, elle reprend : *Mais monseigneur, le Seigneur ne m'a jamais abandonnée. Il a toujours été avec moi. Nous ne sommes pas riches mais nous avons assez pour vivre. Pourquoi aurais-je peur?* Et, me regardant avec douceur, elle continue : *N'êtes-vous pas évêque? Ne devriez-vous pas m'encourager dans ma foi?*

J'étais pas mal embarrassé. Pour moi, ce fut une expérience de culte spirituel. Moi, la présence officielle de Dieu, reconnue au plan religieux et acceptée au plan culturel, je me fais démasquer comme L'ayant mal représenté. Cette simple femme, offrant sa personne et sa confiance à Dieu par amour pour sa famille devint pour moi la manifestation de la présence de Dieu. De la magnifique cathédrale, elle a transporté le sacrifice eucharistique et le culte spirituel de Jésus jusque dans le bruit et la saleté du marché. Dieu doit en avoir été très heureux.

L'authentique adoration

Le sacrifice ou le culte spirituel de Jésus sur la croix est son acte suprême d'adoration. Dans l'Eucharistie, l'Église se joint à Jésus dans l'adoration du Dieu de la vie [...] À tout moment, nous pouvons adorer le Saint-Sacrement et nous unir à l'offrande personnelle du Seigneur au Père pour la vie du monde. L'adoration connote la présence, le repos

ou l'abandon et le témoignage. Dans l'adoration, nous sommes présents à Jésus dont le sacrifice nous est présent. Demeurant auprès de Lui, nous sommes associés plus profondément dans son don personnel. Témoins de Jésus, nous recevons et sommes transformés par le mystère que nous adorons. L'adoration eucharistique est semblable au fait d'être au pied de la croix de Jésus, d'être témoin du sacrifice de sa vie et d'être renouvelé par lui.

Aux côtés de la Bienheureuse Vierge Marie, sa Mère, et du Disciple Bien-aimé qui veillaient Jésus au moment de sa mort, le centurion romain qui le surveillait pourrait aussi être un modèle d'adoration.

Déjà endurci par les nombreuses crucifixions qu'il a supervisées, il doit avoir découvert du neuf en Jésus: à la fin d'une exécution routinière a surgi une profession de foi en Jésus. Il a reconnu la manifestation de l'innocence et du Fils de Dieu. Nous apprenons de « l'adoration » du centurion que le sacrifice de sa vie consenti par Jésus ne peut être apprécié pour ce qu'il est vraiment sans avoir été confronté à l'horreur de la croix.

L'Évangile de Marc souligne que le centurion se tenait en face de Jésus. Comme tout chef de la troupe, il surveillait attentivement ce « criminel » Jésus. Il ne fit rien d'autre que regarder Jésus. Tout de même, la proximité physique n'était pas suffisante; il lui fallait être appliqué, vigilant et observateur de sorte qu'il puisse rendre compte de chaque détail. Nous apprenons du centurion à regarder Jésus face à face, à faire attention à lui, à l'observer sous tous les angles, à le contempler. Au départ, le centurion mit des heures à l'examiner mais en arriva à le contempler en vérité.

Qu'est-ce que le centurion a perçu? Nous pouvons imaginer qu'il fut témoin de l'horreur de la souffrance qui a précédé la mort de Jésus. De ses yeux, il a vu le tourment, l'humiliation et la solitude infligés à Jésus lorsque ses amis l'ont trahi et abandonné. Il peut avoir été sous le choc de voir Judas déposer un baiser soi-disant affectueux qui était en fait un acte de tricherie. Il s'étonna probablement de la rapidité avec laquelle une bande d'amis pouvait quitter leur maître pour préserver leur vie.

Il entendit les mensonges fabriqués de toute pièce par le sanhédrin et la capitulation de Pilate devant la foule malgré le peu d'importance de l'affaire. Il a noté comment on le ridiculisait, on crachait sur lui, on le dépouillait et on l'a crucifié. Il entendit le cri de douleur *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* (Mc 15, 34). Le centurion re-

marqua l'incroyable cruauté des amis, des chefs, voire d'un Dieu distant.

Trahison, inhumanité et méchanceté se poursuivent aujourd'hui à travers plusieurs crucifixions de pauvres, l'incurie concernant la création. Nous ne pouvons pas aider, souvent, mais nous nous étonnons que des amis, des leaders, voire Dieu, semblent irresponsables.

Je crois aussi que le centurion a découvert en Jésus un amour incroyable, amour envers ce Père qui ne l'a pas soustrait à ce calice de souffrances, et amour pour autrui. À l'intention de ses persécuteurs, il a sollicité le pardon du Père (Lc 23, 34). À un bandit, il a promis le paradis (Lc 23, 43). À sa mère, il procure l'assurance d'une nouvelle famille (Jn 19, 26-27). Et auprès de ce Dieu qui l'oublie, il s'abandonne: *Père, en tes mains, je remets mon esprit* (Lc 23, 46).

Le centurion vit fleurir l'amour dans l'aridité de l'inhumanité. Au milieu des vociférations ridicules et des mensonges, cet homme Jésus exprime des paroles de fidélité et de vérité. De partout, la foule criait *non* à Jésus, mais le centurion n'entendit de lui que *oui* au Père, *oui* au prochain, *oui* à la mission. Sur cette horrible croix de haine et de violence, le centurion trouva l'amour, l'amour sans faille, l'amour qui refuse de s'arrêter, l'amour aussi fort que l'acier devant le mal, l'amour qui reflète la tendresse du Bien-aimé. Jésus demeure fidèle à sa mission. Ainsi sa mort devint-elle source de vie.

Lorsque nous prenons le temps d'adorer le Dieu Père, Fils et Esprit Saint, dans l'action de grâce pour le sacrifice de Jésus, nous sommes appelés à crier en faveur des victimes de l'indifférence de l'humanité pécheresse et de « l'absence » de Dieu. Nous proclamons également notre reconnaissance pour le déploiement inespéré de tant d'amour si pur dans un monde brisé. La croix, quand la culpabilité des criminels fut à son comble, confirma l'innocence de Jésus, le véritable adorateur de Dieu. Cette adoration sacrificielle prit les traits de l'amour de Dieu et d'une profonde compassion envers les pécheurs. Jésus qui survécut à tant d'horreur avec espérance et détrôna le mal avec tendresse et amour, ne fut pas qu'innocent. Il a montré qu'il venait d'ailleurs. Le centurion a cru que Jésus ne pouvait venir que de Dieu, son Père [...]

J'ai visité un secteur pauvre d'une paroisse qui a mis sur pied un programme alimentaire pour enfants sous-alimentés. Aux parents, il est demandé de superviser le repas de leurs enfants. Comme j'arrivais dans la salle bruyante et bondée, une adolescente, qui nourrissait gentiment un petit garçon,

attira mon attention. J'ai tout de suite pensé qu'il s'agissait de sa grande sœur.

Je me suis approché et je leur ai demandé où était la maman. Ils me répondirent qu'elle était à la recherche d'un emploi, ce jour-là. De sorte qu'elle avait envoyé sa fille s'occuper de l'enfant. Pensant qu'elle pouvait être aussi affamée que son jeune frère, je lui demande : *As-tu mangé?* – *Non!*, répondit-elle, *je ne suis pas admissible au programme. J'ai déjà treize ans.* J'ai été surpris de son honnêteté. Pour une jeune affamée, l'occasion était belle de s'organiser et de se remplir l'estomac. Mais elle était demeurée honnête. Alors, je lui ai dit : *Je vais demander à un bénévole de te préparer un lunch, s'il en reste après que les enfants auront été servis.* Reconnaissante mais gênée, elle reprit la parole et dit : *Non, monseigneur, il y a plusieurs autres enfants sous-alimentés dans ce village. Donnez-leur la nourriture qui reste.* J'ai été amené à un profond silence. *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi tous ces enfants n'ont-ils rien à manger?*, ai-je prié. Encore aujourd'hui, je me dis : *Je ne m'attendais pas à voir du partage et de l'intégrité dans un pareil lieu de mort. En vérité, ce sont les enfants innocents de Dieu. Il y a de l'espoir pour le monde.*



ne m'attendais pas à voir du partage et de l'intégrité dans un pareil lieu de mort. En vérité, ce sont les enfants innocents de Dieu. Il y a de l'espoir pour le monde.

Dans notre adoration eucharistique, rejoignons le centurion dans son observation de Jésus et voyons ce qu'il a perçu. Laissons-nous écraser par l'horreur à la vue d'un mal si destructeur. Laissons-nous émerveiller par la réalité de l'amour invisible de pur sacrifice et d'adoration. Je souhaite que

l'adoration eucharistique puisse nous conduire à découvrir Jésus davantage comme le compagnon plein de compassion pour plusieurs peuples et personnes crucifiées de notre temps. Prenons aussi du temps pour nous rapprocher des multitudes d'innocentes victimes d'aujourd'hui. Nous pourrions être capables d'être en contact avec Jésus qui connaît leurs larmes et leur douleur car il les a faites siennes pour les transformer en espérance et en amour.

En jetant un coup d'œil à notre prochain qui souffre, nous pourrions être transformés à la façon du centurion pour mieux discerner l'authentique et proclamer notre foi. Et, heureusement, quand nos contemporains noteront comment nous savons porter les croix d'autrui dans l'amour, ils vont aussi apercevoir le visage de l'innocence et le Fils de Dieu en nous. Adorons Jésus qui offrit sa vie comme un hommage au Père pour nous, pécheurs. Adorons-le pour nous-mêmes, pour les pauvres, pour la planète, pour l'Église et pour la vie du monde.

(traduction : François Jacques, prêtre)